

Michaël Oustinoff, *La traduction*

PUF, collection « Que sais-je »

Nancy Mobarhan

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/traduire/234>

DOI : 10.4000/traduire.234

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 141-142

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Nancy Mobarhan, « Michaël Oustinoff, *La traduction* », *Traduire* [En ligne], 224 | 2011, mis en ligne le 03 février 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.234>

Michaël Oustinoff, *La traduction*

 Nancy Mobarhan

« *Qui ne connaît pas de langues étrangères, ne sait rien de la sienne* », Goethe⁽¹⁾

Dans un ouvrage pourtant bref, « Que sais-je » de 128 pages, Michaël Oustinoff, maître de conférences à la Sorbonne, parvient à nous brosser un tableau exhaustif de la traduction, à la fois sur le plan chronologique, thématique et théorique. Le style est souvent académique, parfois ardu, mais c'est là le travail d'un grand érudit, qui étaye chaque idée, chaque théorie, d'une référence précise à des auteurs, à des philosophes ou à des penseurs (Aristote, Saint-Jérôme, Tyndale, Dryden, Goethe, de Saussure, Nabokov, Beckett, Steiner, parmi tant d'autres).

On découvre ainsi les diverses périodes de l'histoire de la traduction (Antiquité, Moyen-âge, Renaissance, XVII-XVIII^e siècles, époque contemporaine), le mythe de Babel et la diversité des langues, la bible étant la plus vaste entreprise de traduction dans l'histoire de l'humanité, puisqu'elle a été traduite en 2 233 langues.

Sur le plan théorique, l'auteur développe les différences entre la méthode des sourciers (privilegiant le texte source) et des ciblistes (privilegiant le texte cible). Ces derniers s'efforcent de ne laisser paraître aucune intrusion de la langue source dans leur traduction. Mais en réalité, c'est bien la nature du texte qui définit le choix de l'une ou de l'autre méthode. On ne traduit pas les textes littéraires, poétiques ou religieux (la bible) de la même manière qu'un texte purement technique.

Selon l'auteur, la traduction est avant tout une opération linguistique et les apports de la linguistique à la théorie de la traduction sont considérables ; en effet c'est de la linguistique que sont nées les premières descriptions des opérations de traduction, puis à partir de ces descriptions, les théories de la traduction sont devenues explicatives. Quant au terme « traductologie », il est très récent, puisqu'il a été créé en 1972 par le Canadien Brian Harris, les Anglo-Saxons portant un très grand intérêt aux études sur la traduction.

(1) Citation page 7.

M. Oustinoff accorde également à l'interprétation un chapitre particulièrement intéressant avec une comparaison édifiante d'une interprétation réalisée par un étudiant, tout à fait correcte, à celle d'un professionnel aguerri, à couper le souffle ! (pages 97/98 de l'édition de 2003). Parvenir à ce niveau d'éloquence représente le Saint Graal pour chacun d'entre nous, traducteurs ET interprètes.

Au dernier chapitre, l'auteur développe l'importance des nouvelles technologies, Internet en tête, et associe la traduction à la mondialisation, qui existe selon trois prismes : l'ONU après la 2^e guerre mondiale, l'économie de marché avec les 30 glorieuses et la dimension culturelle, avec le triangle infernal « identité, culture, communication », contraire à la vision naïve selon laquelle l'information est synonyme de communication. Selon l'auteur, aux inégalités traditionnelles entre le Nord et le Sud, s'ajoutent les risques politiques liés à la culture et à la communication (terrorisme international).

M. Oustinoff fait l'éloge de la diversité culturelle, en définissant l'hégémonie de l'anglais sur les autres langues comme un non-sens. Une langue n'est pas uniquement un ensemble de mots, c'est surtout une vision du monde, une manière de penser, une richesse. Le sentiment de supériorité engendré par cette hégémonie va totalement à l'encontre du respect de la diversité culturelle, telle qu'il a été défini dans la Déclaration de l'UNESCO adoptée en novembre 2001 à Paris. Il cite Paul Ricœur : « *Traduire c'est à la fois habiter dans la langue de l'étranger et donner hospitalité à cet étranger au cœur de sa propre langue* ».

La traduction est, selon l'auteur, le moyen le plus efficace de corriger les tendances ethnocentriques, avec les conséquences que l'on sait. Elle est en ce sens essentielle et devrait être enseignée au même titre que la philosophie ou la géométrie.

Enfin, gardons à l'esprit cette éclatante vérité comme remède à tous nos moments de découragement ou de morosité : aux temps illustres de l'Égypte pharaonique, nous, traducteurs, aurions bénéficié du statut de prince, notre rôle étant considéré comme crucial en diplomatie.

nmobarhan@yahoo.fr

La traduction, Michaël Oustinoff,
PUF, collection « Que sais-je »,
128 pages, 2009, prix indicatif 9 €

